

Suite de l'enseignement de Maître Wanshi :

*« La source profonde, transparente jusqu'au tréfonds, peut irradier sa lumière et dialoguer sans encombre avec le moindre grain de poussière sans devenir son complice. »*

La source profonde n'est pas à trouver dans autre chose que le moindre grain de poussière, car chaque forme, chaque grain de poussière est la vacuité elle-même, la parfaite sagesse *Maka Hannya*.

*« Voulez-vous savoir où se trouve la route des nuages ? demande Han Shan.  
Elle est là, au milieu du vide. »*

C'est le fondement même du sutra de la Grande sagesse, de toutes les écoles du bouddhisme *Mahâyâna*. La nature vide des choses, la nature de Bouddha, c'est le fait qu'elles n'ont pas d'existence propre au niveau ultime. Bien que les choses, les phénomènes apparaissent comme réels, quand on s'interroge sur leur vraie nature, on ne peut rien trouver de permanent, de durable, de consistant ni d'indépendant.

La source profonde, la vacuité, laisse apparaître en elle-même chaque grain de poussière sans en être ni ternie ni affectée, comme un miroir et les reflets qu'il réfléchit. Et puisque la vacuité est forme, toutes les formes, cette vérité se trouve dans la vérité du réel, humble, ordinaire, quotidien :

*« Qu'est-ce qu'un Bouddha ? demande le disciple  
C'est un navet de trois livres, répond le maître. »*

C'est pourquoi notre pratique de zazen, regarder simplement l'apparition et la disparition des choses n'a rien d'extraordinaire, car il ne s'agit que de se tenir dans le milieu de la plus infime, la plus banale, la plus sensible des manifestations de la vie. C'est toujours ouvert, lumineux et disponible quand le moi, vide lui aussi de nature propre, ne vient pas s'approprier la perception et tenter de saisir les choses.

Maître Wanshi continue :

*« Cette subtilité de voir et d'écouter transcende toute couleur et tout son.  
Toute cette démarche se passe sans laisser la moindre trace et sans voiler la*

*merveilleuse clarté du miroir. De façon très naturelle, les dharmas, les choses, surgissent et s'harmonisent. »*

*Shikantaza*, c'est seulement voir, écouter, sentir et contempler. C'est l'art du non-agir qui ne désire rien de plus que de contempler ce qui est. Cela transcende toute tentative de définition, d'explication, d'appropriation. *Shikantaza* est le chemin qui enseigne la vacuité, la vision que toutes les apparences ne sont que le jeu illimité de notre propre esprit. Une réalisation au-delà des mots qui se transmet en dehors de toute écriture, qui transcende les couleurs et les sons sans rien contester.

Dans la Prajnâpâramitâ, le Bouddha dit :

*« Celui qui réalise la vacuité des objets et des concepts ne dépend pas des mots. La sagesse parfaite est au-delà de toute définition, et sans fin ni méthode la voie qui mène à elle.*

*Le sage suit ce chemin pour réaliser directement l'impermanence et pour réaliser directement la compréhension. Alors c'est la sagesse parfaite ! Suivez votre chemin en sachant qu'attachements et attirances ne sont ni bons ni mauvais. L'illumination même n'est ni bonne ni mauvaise, car la sagesse parfaite, telle un miroir, n'a pas pour but de contribuer au bien ou au mal des êtres. Néanmoins, bien qu'elle n'ait aucune intention de bien ou de mal, elle confère effectivement une béatitude infinie. »*

\*\*\*